

Compte rendu de l'atelier

Jacques Guéguen^a, Yves Mouillet^b

^a INRA, unité de recherche sur les protéines végétales et leurs interactions, BP 71627, 44316 Nantes cedex 3
jacques.gueguen@nantes.inra.fr

^b Confédération paysanne Marne, 52700 Liffol-le-Petit
Pmouillet@aol.com

L'autosuffisance de l'UE en protéines se pose de manière de plus en plus aiguë, à cause de l'évolution des formes d'élevage vers des systèmes de plus en plus intensifs, que ce soient pour les ruminants ou les monogastriques (porcs, volailles). Le déficit actuel de l'UE en protéines, évalué à 70% de ses besoins, est comblé principalement par les importations de soja.

Cette situation de dépendance vis-à-vis des pays producteurs de soja (USA, Brésil...) constitue pour l'élevage européen une situation de grande fragilité étant donné les aléas économiques et politiques au niveau mondial et les réglementations discordantes entre Amérique et Europe, en matière d'utilisation des OGM.

Cette forte dépendance de l'Europe pour son approvisionnement en protéines, associée aux effets agro-environnementaux négatifs de l'élevage intensif, doit nous amener à examiner avec une double approche, technique et socio-économique, les effets d'une désintensification de l'agriculture (élevage, grandes cultures) sur la filière « protéines ».

1. Construire des axes de réflexion pour une plus grande autonomie en protéines

Productions animales

L'objectif majeur est d'examiner l'impact sur les productions animales de systèmes autonomes de production de protéines végétales, alternatifs au soja.

Pour l'élevage des monogastriques, il convient d'examiner aux plans technique et politique (PAC) les effets de mesures qui permettraient de favoriser les associations céréales/protéagineux-oléagineux. L'apport des acides aminés de synthèse dans cette stratégie peut être essentiel pour lever certains verrous

actuels liés à la déficience de certaines matières premières en lysine, acides aminés soufrés ou même tryptophane. L'influence sur la structure des exploitations et le développement rural d'un renforcement du lien au sol des élevages de monogastriques devra être examiné.

Dans le cas des bovins, des alternatives - comme un retour à l'herbe - et l'utilisation accrue des fourrages doivent être examinées. Cela implique d'étudier, en particulier, comment la mobilisation de ces surfaces pourrait se répercuter sur les autres productions (grandes cultures).

Il convient également d'analyser l'impact sur l'approvisionnement en protéines et sur les filières de productions, animales et végétales, d'une politique de réduction des *exportations de viandes*, en particulier de volailles, produites en systèmes intensifs.

Productions végétales

Sur le plan qualitatif, des efforts pourraient être faits pour mieux adapter les productions végétales, protéagineux, céréales et luzerne, aux besoins de l'alimentation animale (rapport énergie/protéines et teneur en protéines, composition en acides aminés, digestibilité). Dans ce cadre, une réflexion particulière devrait être engagée sur la qualité de la fraction « protéines » des oléo-protéagineux et l'impact de la trituration.

Sur le plan quantitatif, même si la productivité des protéagineux doit être améliorée, l'intérêt de ces cultures dans les systèmes de rotation devrait être précisé à travers, notamment, leur impact sur les bilans agro-environnementaux (eau, azote).

Il s'avère par conséquent nécessaire *d'engager une approche systémique* de l'insertion accrue des protéagineux ou des oléo-

protéagineux dans les rotations. De manière complémentaire, l'intérêt des cultures associées céréales/légumineuses pourra être examiné, particulièrement dans le cas d'une autoconsommation de la production.

Ces travaux qui prennent en compte des objectifs agro-environnementaux doivent intégrer des hypothèses concernant l'utilisation de variétés rustiques et de méthodes de culture moins exigeantes en intrants.

2. Répondre aux nouvelles attentes du consommateur

On assiste depuis quelques années à une évolution des habitudes de consommation au niveau européen (déplacement de la consommation de viande vers les viandes blanches, segmentation des marchés en fonction de l'âge, des groupes sociaux, culturels, religieux...) et à l'apparition de nouveaux marchés (produits labels, produits bio...).

En réponse à ces nouvelles attentes du consommateur, ces évolutions du marché de l'alimentation humaine en protéines doivent être intégrées dans une réflexion sur la désintensification de l'agriculture. Il faut analyser en quoi des systèmes alternatifs de productions animales et végétales permettent de *mieux prendre en compte les exigences de qualité et de traçabilité des produits finis*.

Ces études doivent s'appuyer sur les sciences sociales pour mieux comprendre les déterminants des distances qui existent entre agriculteur et consommateur et mieux identifier et prédire les attentes des consommateurs.

3. La nécessité d'une approche systémique

À travers les premiers éléments de réflexion de cet atelier, il apparaît que seule une approche systémique large pourrait permettre de construire et de structurer des solutions durables de désintensification de l'agriculture, comme l'a montré le travail de prospective présenté. Ainsi, il paraît nécessaire, pour construire des stratégies économiquement satisfaisantes, d'effectuer une *analyse macro-économique de la filière « protéines »* suivant trois axes majeurs :

Situation économique d'une filière « protéines » européenne, au sein d'une agriculture désintensifiée, dans le cadre des

marchés mondiaux (importation de matières premières riches en protéines, exportation de viandes).

Bilans énergétique et environnemental de ces nouvelles filières « protéines ».

Répartition de la valeur ajoutée dans une nouvelle filière « protéines » s'appuyant soit sur une plus grande autoconsommation (utilisation à la ferme), soit sur un auto-approvisionnement en protéines accru au niveau de l'UE.

Le développement de l'autoconsommation des productions végétales (céréales, protéagineux, fourrages) impliquera *une évolution du métier de l'éleveur* qui devra aussi être formateur, en maîtrisant les équilibres nutritionnels dans la ration et l'influence des technologies de transformation sur la digestibilité de l'aliment. L'INRA dispose d'un acquis important dans ce domaine (tables d'alimentation animale, publications des valeurs nutritionnelles des matières premières transformées) et des transferts de connaissances pourraient être utiles.

La désintensification des systèmes d'élevage implique *une organisation territoriale différente des productions*. Ainsi, une plus grande autonomie dans l'approvisionnement en protéines suppose une intégration des productions végétales et animales, associant grandes cultures ou fourrages et élevage, qui soit organisée au sein même de l'exploitation ou en concertation entre plusieurs exploitations sur un territoire défini.

La désintensification pose donc clairement le problème de la réorientation du développement agricole et, plus particulièrement, de la *spécialisation des exploitations* ; l'évaluation des effets induits suppose à la fois une analyse dynamique territoriale, que le territoire corresponde à l'exploitation, à une zone de production ou à une région, et un examen des évolutions des emplois agricoles et des conditions de travail.

Ainsi, les travaux de recherche à entreprendre devraient prendre en compte toutes les composantes du système mises en cause par la réflexion sur la question de la dépendance protéique européenne et s'inscrire clairement dans une perspective de développement durable ■